

Réflexion

Synode des jeunes: avec passion et conviction!

Avez-vous déjà ressenti une forme d'allégresse provoquée par la foi d'un jeune ? Vous constatez que se forge durablement dans sa vie une liberté, que sa rencontre avec le Christ provoque une ferme intention d'engager généreusement son existence avec le Seigneur, qu'un amour l'attire et le rend heureux.

Être témoin de la foi des jeunes est une récompense pastorale des plus gratifiantes ! Ces frères et sœurs réjouissent le cœur et fortifient l'espérance car nous voyons très concrètement que le salut entre dans leur maison. (Luc 19) Dieu nous fait progresser dans ce grand mystère de la foi par l'entremise de nous tous, souvent par les plus jeunes. Ils suscitent notre émerveillement car nous voyons que le don fidèle de l'Esprit continue de se répandre.

Renouveler la communauté de foi

En Église, il est fréquent de dénoncer l'insuffisance des moyens matériels et humains. Ce diagnostic, en partie exact, oublie de signaler que nous manquons cruellement avant toutes choses de ces jeunes baptisés « adultes dans leur foi ». Lorsqu'une communauté n'engendre plus de nouveaux croyants, en particulier chez les jeunes, le risque de se replier de façon excessive sur des aspects très secondaires de la vie ecclésiale est bien réel : « On peut s'interroger sur le fait que des baptisés voient parfois plus urgent de sauvegarder le



Pixaby

patrimoine bâti que de renouveler la communauté de foi. L'embauche de ressources humaines et la vitalité de nos communautés doivent, à mon sens, passer avant des investissements matériels importants. À quoi servira notre patrimoine bâti s'il est voué à devenir une coquille vide ?¹»

Si l'absence des jeunes dans nos communautés chrétiennes ne nous remue pas les tripes, si nous restons là sans rien faire, nous avons un sérieux problème d'espérance. Chaque jour, cette absence fait souffrir et nous en ressentons lourdement les effets dans nos paroisses. L'initiative et la créativité missionnaires font défaut parce que les jeunes manquent.

Faire bouger les lignes

Il n'est pas surprenant que le pape François convoque le prochain synode des évêques sur le rapport des jeunes à la foi et leur devenir vocationnel dans le monde et l'Église. Sa préparation suscite de nombreuses réactions. Les uns se réjouissent de ce chantier missionnaire de première urgence, d'autres martèlent que rien ne changera car le problème ce sont les jeunes eux-mêmes puisqu'« ils ne viennent pas à l'Église ! », certains pensent que notre société sécularisée à outrance est la cause de l'effondrement de l'Église, de sa disparition inévitable et programmée. Ces diverses opinions sont-elles compatibles à l'esprit de l'Évangile ? Sont-elles dignes de foi ?

Marcher dans l'Esprit

« Synode » veut dire « marcher ensemble » dans l'élan de l'Esprit² afin de sortir de notre zone de confort en nous indiquant une nouvelle voie et un nouveau dynamisme à vivre pour l'ensemble de l'Église. Ce sont essentiellement nos mentalités et nos habitudes qu'il convient de changer. Nous devons discerner nos difficultés à rejoindre les jeunes. Est-ce une « dé-mission » de notre part, une maladie de notre vie spirituelle, un manque criant d'espérance en l'avenir ou un manque de compétence et de savoir-faire ?

En tenant compte aujourd'hui de la relation des jeunes à l'Église, la situation nous impose de nous reconnecter avec eux, de créer des liens nouveaux. Ce sera le grand chantier missionnaire des années à venir. En l'absence d'une volonté d'agir en ce sens, de nombreuses communautés disparaîtront faute

1. Mgr Gaëtan Proulx dans le bulletin diocésain « L'Église de Gaspé », décembre 2017-janvier 2018.

2. Jean-Paul II, Redemptoris Missio au chapitre 3 « L'Esprit Saint, en effet, est le protagoniste de toute la mission ecclésiale », 1990.

d'une relève. Ce mouvement est déjà enclenché. Pour employer une image prophétique, nous devons mettre nos énergies en lieu et place de ce qui peut naître et, en ces temps de disette, nous souvenir régulièrement de la parole provocante du Christ : « *Laisse les morts enterrer leurs morts. Suis-moi.* » (Mt 8, 22)

L'engagement social de la foi

Le synode nous provoque à de nouvelles disponibilités intérieures et extérieures. L'enjeu n'est pas d'abord de s'occuper des jeunes et d'être pour eux de bons animateurs, mais de les accompagner pour qu'ils deviennent des adultes responsables, capables de vivre leur foi de façon pertinente dans notre société, car jeunesse passera. Apprendre à vivre sa foi en société est vital. Nous avons sous-estimé l'importance de travailler cet aspect fondamental avec les jeunes.

La raréfaction et le manque de diversité des vocations en Église sont liés à cette carence de l'engagement social de la foi. Le catholicisme actuel ne fait plus rêver la jeunesse au point de s'y engager avec passion et conviction. De nouvelles figures d'identifications vocationnelles manquent à l'appel. Ce que nous proposons aux jeunes se réduit fréquemment à quelques dimensions pieuses de la foi, à de l'entretien spirituel parfois très succinct et dont on aurait beaucoup à dire sur le fond. Le document préparatoire du synode invite à élargir cette perspective: « *Quel est le domaine où le jeune peut faire fructifier ses talents : la vie professionnelle, le volontariat, le service des plus petits, l'engagement politique ?* »³

Former à la diversité vocationnelle

Pour illustrer ce propos, prenons en exemple l'exceptionnelle encyclique de François sur la sauvegarde de la maison commune « *Loué sois-tu* ». De nouveaux engagements pourraient naître chez les jeunes générations sensibles à ces questions. Il y aurait là un terrain de développement et d'épanouissement pour une foi engagée.

Sans un regard neuf vers de nouveaux types d'engagements, nous aurons toutes les peines du monde à proposer aux jeunes un ancrage existentiel qui résonne dans leur vie de foi. Investir dans ce chantier de la diversité vocationnelle implique un effort considérable de formation à l'intelligence de la foi, à la vie spirituelle, à la prise de responsabilités. Le centre de formation chrétienne « Agapè » de Québec, que j'ai visité récemment, est à tous les égards un remarquable exemple de savoir-faire qu'il faudrait démultiplier⁴.



Archives JDU

La route est longue pour former des baptisés structurés, équipés, responsables et autonomes dans leur foi. Le temps du synode est favorable pour poser de nouvelles fondations de la mission-jeunesse sans omettre la proposition d'un cheminement vocationnel « *entendu au sens large, c'est-à-dire au mariage, dans l'environnement laïc et professionnel, ou à la vie consacrée et au sacerdoce.* »⁵ Comme baptisés, quel que soit notre âge ou fonction dans l'Église, nous sommes tous concernés par cet événement de portée universelle. Partager notre expérience du Christ auprès des jeunes est une manière d'y prendre part, sans oublier qu'« *une chose est de parler de l'amour de Jésus, une autre est d'en vivre effectivement* »⁶.

S'examiner pour guérir

Le discours « coup de canon » adressé à la curie romaine en décembre 2014 par le pape François a fait percevoir les dysfonctionnements de l'Église. Quinze maladies spirituelles ont été répertoriées par l'évêque de Rome : « *De telles maladies et de telles tentations sont naturellement un danger pour tout chrétien et pour toute curie, communauté, congrégation, paroisse, mouvement ecclésial. Et elles peuvent frapper au niveau individuel ou communautaire.* » Faire cet exercice de discernement pour nous-mêmes ou en communauté peut nous stimuler dans notre marche synodale⁷.

3. Document préparatoire pour le Synode des évêques sur la jeunesse de 2018, chapitre 2, point 2 : Le don du discernement.
4. Sur le site du Centre Agapè, le Cardinal Gérald Cyrien Lacroix reconnaît que ce centre offre « *une excellente formation pour les catholiques branchés sur les enjeux actuels* ».
5. Pape François, message pour la 32^e Journée mondiale de la jeunesse, 2017.
6. Christoph Théobald, Selon l'Esprit de sainteté - Genèse d'une théologie systématique, Cerf, 2015, page 91.
7. À la suite des 15 maladies dénoncées par le Pape, on trouvera « *12 antibiotiques* » pour soigner l'Église dans son discours à la curie romaine en décembre 2015.

La première maladie est de se « croire immortel, indispensable (...) de ne pas voir l'image de Dieu imprimée sur le visage des autres. » Croyons-nous que Dieu est présent à la vie de tous les jeunes, sans aucune exception?

La seconde maladie interpelle sur « l'activité excessive qui néglige la meilleure part ». Sur « qui » sommes-nous branchés pour accompagner les jeunes afin d'y recevoir ce qui est nécessaire pour faire route ensemble?

La troisième maladie parle de « l'empierrement mental et spirituel ». Nous perdons les « dispositions de Jésus » comme l'humilité, le détachement. Nous qui avons reçu gratuitement, donnons-nous gratuitement notre temps pour aller à la rencontre des jeunes?

La quatrième maladie nous fait « succomber à la tentation de vouloir enfermer ou piloter la liberté de l'Esprit saint. » Y sommes-nous plongés dans la mission auprès des jeunes? Laissons-nous place à l'imprévu, à ce qui n'est pas programmé dans nos plans d'action?

La cinquième maladie souligne « le manque de collaboration » des membres de l'Église entre eux. Voulo-nous travailler tous ensemble en communion à la mission-jeunesse dans une vision commune?

La maladie de « l'Alzheimer spirituelle » occupe une place centrale. Nous oublions avoir rencontré le Seigneur dans son amour. Comment pouvons-nous espérer que les jeunes soient touchés par le Seigneur si nous oublions cette expérience pour nous-mêmes?

La septième maladie dénonce « la rivalité et la vanité ». Nous pensons à nos propres intérêts avant celui des autres. Avons-nous ce souci des jeunes dans notre cœur en étant solidaires de ce qu'ils vivent présentement?

La maladie de la « schizophrénie existentielle » désigne la double vie. On abandonne le terrain pastoral pour se focaliser aux tâches purement administratives. Sommes-nous cohérents avec l'esprit de la mission qui est de sortir pour rejoindre la réalité des jeunes?

La maladie « du bavardage, du murmure et du commérage » masque la peur de parler directement aux personnes. Sommes-nous capables de libérer la parole, d'expliquer, d'informer avec bienveillance et respect des personnes?

La dixième maladie « divinise les chefs ». On honore les personnes par opportunisme et pour obtenir leur bienveillance. Comment créer un climat de confiance

et de franchise pour que chacun se sente responsable à part entière de cette priorité « jeunesse » ?

La onzième maladie très répandue est « l'indifférence envers les autres ». La réalité des rapports humains les plus élémentaires n'existent plus. Notre manière de parler des jeunes relève-t-elle de l'échange, du débat, de la prise en compte d'opinions différentes, d'un souci réel de les servir ?

La maladie « de la tête d'enterrement » provoque la perte de l'humour. « Un saint triste est un triste saint, » disait saint François de Sales. Lorsque nous rencontrons des jeunes, sommes-nous tout sourire ou arc-boutés sur nos principes et nos rigidités ?

En fin de liste, nous trouvons la maladie « de l'accumulation » de biens matériels pour se sentir en sécurité. Vivons-nous du trésor de l'Évangile, finalement du Seigneur, capable de nous faire grandir avec les jeunes dans le véritable Amour?

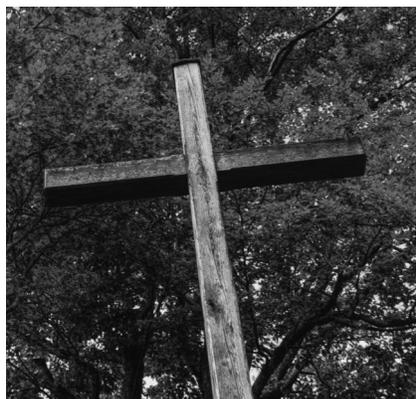
L'avant-dernière maladie démasque « les cercles fermés » où l'appartenance au petit groupe devient plus forte que celle du Corps du Christ. Que faire pour favoriser une communion de communautés au service de la mission des jeunes?

Enfin, la quinzième et dernière maladie est celle du « profit mondain, des exhibitionnismes ». On discrédite les autres, on s'affiche par notre pouvoir. Quelle est la qualité du témoignage que nous donnons aux jeunes dans notre manière de vivre le pouvoir, le service, la responsabilité en Église ?

Lancés vers l'espérance

En discernant sans complaisance ces maladies spirituelles qui affectent le Corps du Christ, l'Esprit nous indique toujours le remède approprié. Le pape François ne doutait pas un seul instant que l'examen de conscience qu'il proposait à la Curie serait valable pour tout baptisé. Il énonçait indirectement les trois principes de la Doctrine sociale de l'Église que sont le bien commun, la subsidiarité, la solidarité fondés sur le principe de la dignité de la personne humaine. C'est au creuset de ces valeurs intrinsèques de la vie humaine et ecclésiale que les disciples-missionnaires trouveront une nouvelle manière d'être et de servir les jeunes « pour entrevoir le monde de demain qui vient à notre rencontre et les voies que l'Église est appelée à parcourir. ⁸ »

Jimmy Delalin, ptre,
Conseiller théologique



Pixaby

8. Document préparatoire pour le Synode des évêques sur la jeunesse de 2018, introduction.